

FIGURE DU CHRIST D'APRES LES SS. PERES

PAQUE DES JUIFS
(suite)

Les enfants d'Israel, en sortant de l'Egypte, mangent la pique. Ecoutez saint Paul. Jesus Christ s'est immolé pour nous, comme étant notre pique. Ils quittent l'Egypte ayant des ceintures autour de leurs reins, des souliers dans leurs pieds. Nous aussi, nous mangeons l'agneau pascal, dans l'attitude de voyageurs qui se disposent à partir pour une autre région. Nous ne sommes, ici-bas, que pour quitter la terre d'Egypte et marcher vers la terre promise, la céleste Jérusalem, les reins ceints, tels que des soldats toujours prêts à entrer en campagne et à combattre contre l'ennemi du salut.

Avec de la vigilance sur nous-mêmes, nous trouvons, dans le désert, une colonne de feu pour guider notre marche, la grâce de l'Esprit saint, qui nous éclaire durant la nuit, et nous couvre de son ombre durant le jour. Une manne tombée du ciel, une eau sortie du rocher, et, bien plus encore, une manne bien fortifiante, un breuvage bien plus rafraichissant, sous la conduite, non plus le Moïse, mais de Jésus-Christ. Les Hébreux, ingrats et rebelles, admiraient ces merveilles, et n'en profitaient pas. Les chrétiens d'aujourd'hui ne ressemblent que trop aux Juifs d'autrefois. Ceux-ci s'épouvaient de la vue des serpents qu'ils rencontraient dans leur solitude : comme eux, nous nous effrayons des difficultés qui se rencontrent dans le chemin de la vertu. Nous ne voulons rien souffrir pour arriver heureusement au terme du voyage.

L'institution de la pique ne fut pas seulement la commémoration du miracle opéré pour la délivrance du peuple d'Israel, elle avait un motif bien supérieur ; elle n'était que la représentation d'une autre pique, bien plus importante. L'agneau que l'on y mangeait y figurait l'agneau spirituel qui devait effacer les péchés du monde. Et comme à l'approche des rayons du soleil, les ombres de la nuit se dissipent, ainsi l'ombre de la figure s'est évanouie en présence du soleil de justice. Au jour où Jésus-Christ institua la pique des chrétiens, à la même table siégeaient et le type et la vérité.

LE NAUFRAGE DU "CHANNEL QUEEN"

RECIT D'UN PASSAGER

Paris, 25.—Nous avons déjà annoncé la perte de ce paquebot, au large de Guernesey. Voici comment un des passagers, heureusement sauvé par des pêcheurs, raconte le naufrage de ce steamer.

"Nous étions deux groupes de marchands d'ignous : le premier composé de dix-huit personnes, le second de vingt-six personnes ; nous restions en Bretagne, après un séjour en Angleterre d'un mois à six mois. Nous étions partis de Plymouth lundi soir, dans le "Channel Queen", qui contient dix-huit hommes d'équipage et quarante-sept voyageurs, dont trois de première classe.

"Le vaisseau continuait sa route sans encombre. Quelques-uns d'entre nous s'étaient endormis dans l'entrepont ; d'autres étaient restés sur le pont, lorsque, tout à coup, les machines s'arrêtèrent. Il pouvait être environ cinq heures du matin.

"Nous venions de toucher un rocher parfaitement visible. L'eau commença à monter ; il est évident que le vaisseau va

couler rapidement.

"Deux chaloupes sont mises à la mer. La première chavire et sept passagers qui la montent s'accrochent désespérément à la quille et sont plus tard sauvés par un autre bateau. La seconde chaloupe, où se sont réfugiés neuf de nos compagnons, arrive à la côte.

"Les pêcheurs de la localité, avertis du sinistre, se portent aussitôt à notre secours. Mais le rocher est si dangereux que les barques des sauveteurs sont obligées de se tenir à distance. On nous jette des cordes, on nous entraîne par nos ceintures de sauvetage. Et, pendant ce temps, l'eau qui balaye le pont enlève quelques-uns de nos camarades, qui disparaissent pour toujours. Une vague arrache un enfant des bras de sa mère.

"Quatorze Bretons ont disparu. Enfin, le capitaine et le second quittent les derniers le vaisseau.

"Les habitants s'empressent de donner des soins aux passagers, épuisés et sans vêtements. L'agent consulaire de France à Guernesey nous prend sous sa protection."

Le "Channel Queen" avait à bord seize hommes d'équipage et quarante-sept passagers ; quarante-quatre de ces derniers, marchands d'ignous, étaient français et rentraient à Saint-Brieuc. Dix-huit personnes ont trouvé la mort dans cette catastrophe ; douze sont françaises.

UN FAMAUX DORMEUR.

L'été dernier, un nommé George Seymour était arrêté pour vol de chevaux et écroué à la prison de Binghamton [New-York]. Peu après son incarcération, il tombait dans un état de somnolence dont rien ne pouvait le tirer. On avait beau lui enfoncer des épingles dans la chair, le frapper sur le dos, lui appliquer des fers rouges dans des bains glacés, Seymour dormait toujours. Ce sommeil dura depuis six semaines quand on s'est décidé à le transporter à l'hôpital ; il y est resté quelque temps sans se réveiller, et les administrateurs de l'hôpital, lassés, l'ont renvoyé à la prison. Moins de 48 heures après, au milieu de la nuit, il se réveillait soudain, et s'écriait par une petite fenêtre restée ouverte. Les médecins, qui avaient déclaré solennellement que Seymour était en état de catalepsie, en ont conclu qu'ils avaient été trompés par un homme ayant lui-même un empire extraordinaire.

Des détectives ont été lancés à la poursuite de Seymour et il y a six semaines, ils l'ont arrêté à Kingston, dans la province d'Ontario ; le voleur de chevaux était alors parfaitement éveillé. On l'a ramené à Binghamton et on l'a mis en cellule. L'autre matin, quand le géolier lui a apporté son déjeuner, Seymour dormait profondément et il n'y a pas eu moyen de le réveiller. Le lendemain, il dormait encore et il n'avait pas touché au repas de la veille. Le médecin de la prison est venu dans sa cellule renouveler les expériences de l'an passé ; il lui a enfoncé des épingles dans le dos et lui a mis sous le nez un flacon d'ammoniaque sans provoquer le moindre mouvement ; une faible respiration, soulevant la poitrine à intervalles réguliers, indiquait seule que le pris nuer n'était pas mort. On a finalement décidé de laisser Seymour dormir aussi longtemps qu'il voudrait, dans l'espoir que, si c'est un simulateur, comme on le croit, la faim et la soif le forceraient avant longtemps à cesser de feindre le sommeil.

Ripans Tabules cure torpid liver.
Ripans Tabules cure givres relief.

ALLEZ-VOUS BATIR ?

Nous désirons informer le Public du Comté de Prince que nous sommes dans une position de fournir tout ce qu'est nécessaire à la construction des Bâtisses.

Si vous vous proposez de bâtir, venez nous voir et demandez nos prix. Vous nous trouverez prêts à fournir toutes espèces de matériaux de la meilleure qualité.

MECHANICS MANUFACTURING CO., LTD
Summerside Oct. 14th 1896. G. W. ROBINSON MGR.

**ALBERTON HEADQUARTERS
Great December Sale**

We mean business in this great End-of-the-year Sale. Our grand stock of goods—the largest and best assorted in this part of the Island—is to be reduced to a fraction of its present volume. To do this

Special Cash Prices

simply unapproached by other stores have been marked on the goods.

Dress goods marked 18	for 14 cts
" " " 25	" 20 "
" " " 40	" 32 "
" " " 50	" 50 "
" " " 85	" 68 "

All lines at equal reduction

- Mens Suits one third off
- " O'Coats one quarter off
- Boys Overcoats half price
- Childs' Suits one third off
- " Odd garments half price

When it is remembered that we have

The Clothing Store of West Prince

This announcement should mean something

- Jersey Cloth 35 cts up
- Grey Flannel 12½ cts up
- Fancy Lawns 6 cts up
- Eleven cent print 7 cts up
- Fine Boots & Shoes 20 per cent off

Ladies' Jackets

at Bargain Prices

All our Cloths

at Bargain Prices

Carpets

at Bargain Prices.

Crockery and Glass

at Bargain Prices

- Remnants of Ribbons
- Remnants of Prints
- Remnants of Dressgoods
- Remnants of Silks
- Remnants of Trimmings
- Remnants of Cloths
- Remnants of Everything

All at a fraction of their Value

A great stock of all kinds of Fancy Goods suitable for Christmas Presents—all marked away down.

We want to make this Special Cash Sale the greatest we have ever held.

Purchasers will find all goods exactly as represented, at prices precisely as advertised—This Sale will have our personal supervision and everything about it will be perfectly straight and honest. Come with your cash, try us and be convinced.

**B. ROGERS
ALBERTON**

Dec. 16th 1897

**GRANDE
VENTE**

Vu le mauvais état de ma santé je suis obligé de discontinuer mon commerce à Alberton

Afin de hater la vente de mes marchandises j'offre tout mon STOCK de MARCHANDISES GENERALES, Epicerie excepté, au prix courant pour argent comptant.

Cette offre au public de Prince-Ouest l'avantage d'acheter leurs approvisionnements d'hiver à très bas prix.

pour ceux qui achèteront d'autres marchandises, je vendrai les Groceries au prix courant.

La vente continuera jusqu'à ce que tout soit vendu,

JOHN T WEEKS

Alberton

Cheap! Cheap! Cheap

THE ONLY PERFECT FENCE.



THESE
FENCINGS
AS WELL AS

McCullen's choice Steel Wire Nettings for Trellis, Poultry Yards, Lawn Fencings, etc., are sold very much lower this year than ever before. They are THE BEST. Ask your Hardware Merchant for them.

The Best Place to buy everything in

Heavy and shelf Hardware,
Saddlers Hardware,
Carriage Stock.

**Iron, Paints, Oils, Varnishes is at
W E DAWSON**

Charlottetown, Nov. 3rd 1897

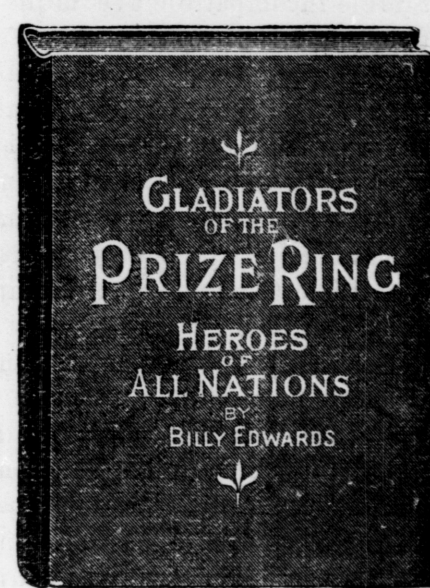
6 DES MEILLEURS

Moulin à Scie des mieux équipés au Canada ont en leurs machines fournies par nous M. M. Price Frères, de Québec.—Ecrivez leur pour avoir des recommandations et écrivez-nous pour les particularités et les prix.

CARRIER LAINE & CIE.

253 Rue St. Joseph, Québec LEVIS, P. Q. 145 Rue St. Jacques Montreal

Gladiators of the Prize Ring



A MAGNIFICENT WORK FOR SPORTSMEN
96 Large Half-Tone Portraits of ALL NOTED PUGILISTS From Hyer to Corbett
Together with their Records in Battle and the Histories of their Lives.
BY BILLY EDWARDS
The Famous Ex-Champion Light-Weight Pugilist.
THE ONLY WORK OF THE KIND ON THE MARKET.

Of recent years the interest taken in the noble art of self-defense has been almost universal. The cultivation in our colleges of athletic exercises, and the great interest taken by all classes of people in physical culture, would seem to indicate that this is the golden era of muscular development and the establishment of a perfect manhood.

Gladiators of the Prize Ring has been prepared in the most careful manner; every fact has been verified by exhaustive research and careful compilation of official data. Every important event in the prize ring, from the first ring encounter down to the great battles of the present day, both in this country and abroad, is given a place. The biographical matter is historically correct and the portraits are taken from authentic photographs or sketches from life. The accounts of fistic combats in this book are composite compilations from the personal experiences of those most competent to describe the events—the principals, seconds, timekeepers, backers, referees, etc. The book will be found unexcelled as an accurate work of reference, for not a fact has been distorted nor a line set down in malice.

Special Features

1. This is the only work of the kind ever published.
2. The portraits are the finest in existence—taken at the time the men were in their prime.
3. It has been edited by the greatest authorities now living, and is the only authentic work of reference ever published.
4. The boxing lesson by "Young Grift" and Walter Campbell is a series of twenty-four plates taken by instantaneous photography and shows every important blow with guard for same, and the positions reversed, while the instructive text, accompanying and explaining them, is thorough and complete. This is the first time such results have been obtained, and the two men represented are the most scientific in their profession.
5. Three years' time has been consumed and \$25,000 have been expended in collecting, completing and reproducing the portraits for this work.
6. All "tough" phraseology has been carefully avoided in the editing of the work so that there is nothing to offend the most refined.

Send Postal Card for full particulars.

BEAUTIFUL BRITAIN.



The Scenery and the Splendors of the United Kingdom.

Royal Residences, Palaces, Castles, Bowers, Hunting Lodges, River Banks and Islets, Abbeys and Halls, The Homes of Princes, Views of Noted Places, Historic Landmarks and Ancient Ruins in

The Lands of Rose and Thistle

A magnificent collection of views, with elaborate descriptions and many interesting historical notes. Text set within emblematic borders, printed in a tint. A fine example of up-to-date printing.

Large quarto volume (11½ x 13½ ins.), 355 pages. Extra enameled paper. Extra English cloth, emblematic embossing in ink and gold.

Views of Stately Houses, Photographs Taken by Her Majesty, The Queen, and By favor of the Noblemen and Gentlemen who Own these Historic Places

FOR all Americans there is an unending interest in the scenes and places of that historic little country that gave us our laws, our language, our conquering instinct and our faith. Divided many times by the bitterness of those contests that have made us what we are, she turns again to us and we to her, as the Mother Land whose splendid story is also so largely ours, and in common with whom we claim the genius of Shakespeare, the laws of Alfred, and the dominant instinct of that Saxon lineage which wins and conquers and subdues by processes known to us two alike: the American and the Briton side by side. And as the centuries have passed England has grown nearer to us. She is no longer a far-off land of which we have only heard. The first voyages of those who made America, and made it English, occupied nine stormy and perilous weeks. It required two centuries to reduce that time one-half. Now our green shores and the white cliffs of Albion lie less than one week apart, and for thirty years we have talked with England under the sea in a common language, about common interests. To go and to return is an incident of daily life. The Saxon, English and American, travels more than any other man, and with a stouter purpose to see, to know and to appreciate. England and America exchange visits every year in the person of thousands of individuals. The Briton finds with us brighter skies, and higher mountains, and larger rivers, and broader lakes, and taller trees, and more stupendous waterfalls than his islands know. And for the old, the storied, the historic, we go to him. What he has in a sense our own. It is a hand-made and a time-mellowed beauty; for us the beauty of history and association, ours as well as his. We give him the story of our common race written in piled stones and clustering ivy, representing the toil and hope of centuries; a toil and hope which we inherited, and whose memories are also ours.

Send Postal Card for full particulars.